

## Les grandes moppes canadiennes

Richard Martel

---

Numéro 42, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46905ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Martel, R. (1988). Les grandes moppes canadiennes. *Inter*, (42), 74-75.

**U**n singulier mélange de fantaisie et de réalité ».

Il s'agit de la première manifestation de Jean-Jules SOUCY à Québec, au Lieu, en novembre 1988. L'exposition/installation touche à plusieurs niveaux de « lecture » et puise à même les intentions politiques et écologiques. L'Équipe canadienne de ménage synchronisé, Les Grandes Moppes canadiennes et Hommage à Alphonse DAUDET en sont les trois axes de monstration métaphorique. La chèvre reste omniprésente dans l'installation. Cette chèvre, en rapport à La Chèvre de monsieur Séguin, est un animal ici transformé en moppe pour le besoin de la démonstration. Plusieurs chèvres, confectionnées avec des « moppes », nous proposent un discours sur le ménage, au sens de l'écologie. Le rapport du privé au public est en relation avec celui de la ville à la campagne. C'est l'histoire de DAUDET, car même si la chèvre de monsieur Séguin sait qu'elle risque la mort, elle préfère aller brouter dans la nature que de rester toute sa vie attachée à un pieu : « Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou... » dit DAUDET.

Allusion à la bureaucratie, l'institution, le pouvoir, cette mise en situation colporte l'humour par la dérision. Les grandes « moppes » canadiennes sont là pour remplacer les grands balais canadiens, lire ici les Grands Ballets canadiens. Trois des chèvres ont une médaille autour du cou, une de bronze, une d'argent, une d'or : comme aux Jeux olympiques. Sauf que ces médailles sont des boules de laine d'acier qui servent à nettoyer la vaisselle. Évidente mise en déroute du système sportif et ce qui le supporte, la médiatisation du support médiatique.

Les autres « danseurs et danseuses » sont des manches de moppes, transformées pour l'occasion de l'ex-posé. L'exposé est un langage média-critique. Il y a en effet une critique acerbe de l'institution de « formation », surtout l'école, spécifiquement l'enseignement de l'art — par le biais de la danse — évidemment : la chèvre de monsieur Séguin préfère la liberté à l'ennui éducationnel.

Monsieur Séguin est aussi ce scientifique qui donne à la télévision d'État des conseils sur la science, l'écologie, etc. L'effet rance ! La référence est un témoignage de l'utilisation des données sur l'appréhension et la transformation de la nature par la culture. Jean-Jules SOUCY insiste sur l'apport à l'écologie d'une manière sarcastique et c'est là la force de sa démonstration. La dimension populaire — voire populiste — est évidente ; sauf que la proposition installe un usage politique par les trois chèvres avec leur médaille, en relation avec les trois hommes politiques MULRONEY, BROADBENT, TURNER, ce qui transforme l'énoncé et le fait basculer dans l'allusion : c'est la déroute du code objectif traditionnel par le balayage des intentions.

SOUCY réalise au Lieu une installation, qui se poursuivra par la suite probablement ailleurs, en tenant compte des principes élémentaires de la fonction d'usage, contre l'usure du temps de travail, en dehors du conditionnement des appareils politiques, éducationnels, sportifs. Tout ça dans le champ de l'art : ce qui reste à la chèvre est préférable à l'activité réglée par l'offre et la demande. La chèvre préfère mourir rapidement, par le loup, que de s'ennuyer jusqu'à une mort lente, attachée aux nécessités du contrôle social de l'ordre établi — lire ici l'étable-lit — lieu de la monstration dialectique antagoniste. « Un singulier mélange de fantaisie et de réalité », comme chez DAUDET. R.M.

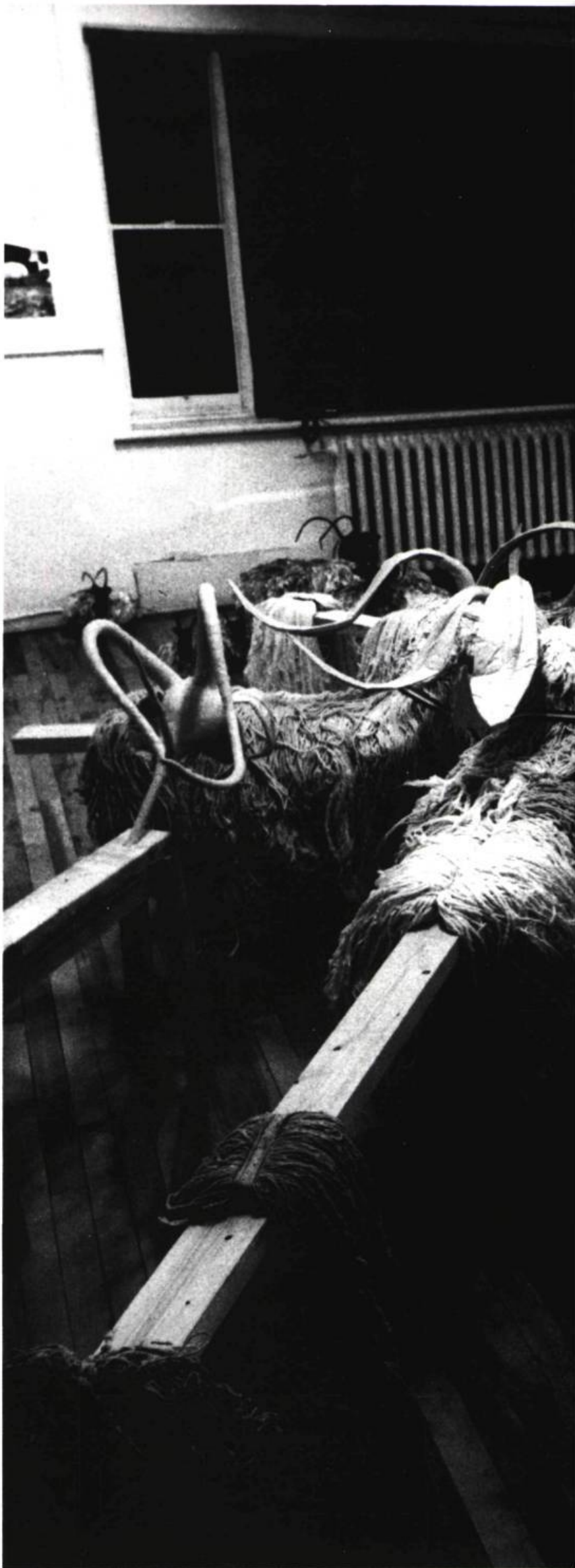


Photo : François BERGERON

